

menés par Thys Alavoine, Huot et Bottochia. Aucun incident signalé.

A Castels le peloton se désagrège

A Castels, il reste 56 kilomètres à parcourir. Les coureurs ont vu, cette fois, sortir de leur calme et à l'attaque, leurs tentatives de lâchage ont été nombreuses dans la forêt des Landes. Les « fuyards » n'ont pas trop mal réussi, les « parvenus » pour une fois — à se détacher de la masse. A 3 h 38, passent, en effet, sept coureurs emmenés par Jacquinet. A deux minutes suivent quinze coureurs. Et à 4 h 05, arrivent ensemble Thys et Beckman. La lutte devient intéressante. Elle va réserver des surprises à l'arrivée.

Huyse prend une minute d'avance à l'arrivée

A Bayonne, l'arrivée se fait au quartier Saint-Etienne, au sommet d'une côte en lacée longue d'un kilomètre se terminant par une ligne droite de 400 mètres. Comme toujours la foule est grande. Soudain apparaît le premier coureur de l'équipe Huyse de Mouscron, qui a réussi à prendre une minute d'avance sur ses suivants. Une ovation formidable lui est faite. Les autres coureurs suivent à peu de distance.

Voici le classement général de l'étape : 1^{er} Huyse, en 19 h. 47'; 2^e Bottochia, en 19 h. 41'; 3^e Brunero, en 19 h. 38'; 4^e Rich, en 19 h. 35'; 5^e Armes, en 19 h. 32'; 6^e Ibergheim.

Reçus vendredi matin pour les Pyrénées, Mercredi Bayonne-Luchon, 236 kilomètres. Gare au grand « lessivage ».

J. D.

Les Présidents reçoivent

LES VICE-PRÉSIDENTS DE LA CHAMBRE CHEZ M. DOUMERGUE

Paris, 30. — Le Président de la République a reçu ce matin les quatre vice-présidents de la Chambre des députés, MM. Varenne, Bouissou, Bouysse et Bonillon. L'après-midi, il a reçu une visite à l'occasion de leur élection.

M. Gaston Doumergue a reçu en outre M. Lescouvé, procureur général près la Cour de cassation et le général Debény, chef d'état-major général de l'armée.

LES DÉLÉGUÉS DES FONCTIONNAIRES ET DES CHEMINOTS CHEZ M. HERRIOT

Paris, 30. — Le Président du Conseil a reçu ce matin une délégation d'un syndicat des fonctionnaires.

M. Herriot a reçu également ce matin une délégation du Travail s'entendant de la Fédération confédérée des Cheminots et de l'Union des révoqués.

M. Peytral, ministre des Travaux publics, et M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., assistaient à cette réunion sur les questions de la réintégration et de l'application de la loi de huit heures, le Président du Conseil a déclaré s'en tenir aux termes mêmes de la déclaration ministérielle.

VERS LA RÉINTEGRATION DES REVOQUÉS

M. Herriot a promis que, d'accord avec le ministre des Travaux publics, il entrerait en rapport avec les directeurs des réseaux pour s'entendre sur la solution rapide de ces questions.

Il a ajouté que sur le réseau de l'Etat, les mesures immédiates seraient prises pour la réintégration.

En ce qui concerne l'application de la loi de huit heures, le président du Conseil a déclaré que le ministre des Travaux publics et le ministre du Travail s'entendraient dès demain pour l'élaboration d'un nouveau régime d'administration publique.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A L'EXPOSITION DU PAYS DE LIEGE

Paris, 30. — Le Président de la République est allé à 11 heures au pavillon de Marsan, visiter l'exposition de l'Art ancien au pays de Liège.

M. Gaston Doumergue a été reçu par M. François Albert, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ainsi que par les membres du Comité de l'Exposition.

L'ÉVASION DE SOIXANTE-DIX CRIMINELS

Riga, 30. — Des dépêches de Kovno annoncent que vendredi dernier les prisonniers de la prison centrale ont attaqué leurs gardiens qu'ils ont désarmés et se sont ensuite emparés de toutes les armes de la prison.

Un des gardiens est parvenu cependant à donner l'alarme au dehors mais soixante-dix dangereux criminels s'étaient déjà échappés.

Ceux qui restaient se sont mis alors à tuer par les fenêtres sur la troupe accourue sur les lieux.

Il a fallu avoir recours aux mitrailleuses et aux automobiles blindées pour venir à bout des forcenés.

La moitié des fugitifs aurait déjà été capturée.

Le régime peu sévère de la prison a, croit-on, facilité la révolte des prisonniers.

LA MORT DU PRÉSIDENT DE LA « ROYAL DUTCH »

Le président de la « Shell-Royal Dutch » assistait, le 27 juin, à La Haye, avec son frère, le docteur Deterding, à la mise en scène d'un film très récemment aux Indes néerlandaises lorsqu'il s'affaissa, en proie à une crise cardiaque et mourut en quelques minutes. Ses funérailles auront lieu à Hilversum, près d'Amsterdam.

La disparition de l'homme qui a été le fondateur et l'âme de la « Royal Dutch » peut avoir des répercussions mondiales.

L'Allemagne se déclare incapable de faire la guerre

Dans sa note remise à M. Herriot, son gouvernement déclare accepter « les opérations de clôture du contrôle militaire interallié. »

Paris, 30. — M. von Hoersch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, a remis à la fin de la matinée au Président du Conseil et au ministre des Affaires étrangères, le texte de la réponse allemande relative à la reprise du contrôle militaire interallié en Allemagne.

La note allemande accuse réception de la note du 28 mai du Président de la Conférence des Ambassadeurs et de la lettre rédigée de concert par les présidents du Conseil de France et de Grande-Bretagne, le 24 juin.

Le rapport des experts, base d'une paix générale

Le gouvernement allemand comprend entièrement le désir de ne pas aggraver la situation internationale au moment où la perspective d'une rapide mise en œuvre du rapport des experts éveille l'espérance que l'on trouvera un chemin définitif de la question des réparations et, par conséquent, en même temps, la base d'une paix générale et réelle entre les peuples intéressés.

Les associations soldat-militaires existant en Allemagne, dit le « Times », dans leur aspiration, de l'idée que l'ancien service militaire obligatoire avait un caractère, non seulement militaire, mais aussi éminemment éducatif. Mais il n'est pas justifié de conclure d'une façon quelconque, de l'existence d'associations de gymnastique et de sports de la jeunesse allemande, à des préparatifs militaires en Allemagne.

En outre, le gouvernement allemand s'est efforcé d'établir un lien entre la fin du désarmement de certaines organisations politiques, que l'on ne doit pas confondre avec des associations de sport et de gymnastique.

Pas un seul nouveau canon depuis le traité de Versailles

La note ajoute que l'Allemagne n'est pas en mesure de provoquer des conflits armés en Europe.

Les moyens techniques de l'Allemagne et la force de son armée sont inférieurs même à ceux des petits États.

Depuis la paix, par exemple, l'Allemagne n'a pas fabriqué un seul canon neuf.

Actuellement, elle ne possède même pas la quantité de munitions qui lui revient d'après le Traité de Versailles.

Question liquidée, donc, contrôle inutile

L'opinion publique allemande se révolte contre un renouvellement du contrôle par la commission interalliée, parce que ce contrôle lui rappelle continuellement une atteinte à la souveraineté du Reich.

Elle croit que le désarmement de l'Allemagne doit être une question définitivement liquidée par la commission interalliée de contrôle.

De son côté, le gouvernement allemand ne peut s'écarter du point de droit qui est exposé en détail dans ses précédentes notes et il maintient expressément ce point de droit.

Ce qu'admet le Reich

Dans la lettre des Présidents du Conseil, le retrait de la Commission de Contrôle est envisagé par une formule rapprochée du vœu et exprimé de voir le contrôle militaire interallié remplacé par le droit d'enquête transmis par l'article 207 du Traité de Versailles au Conseil de la Société des Nations.

Dans la confiance que les idées exprimées sont partagées par les gouvernements alliés et s'en tenant à la déclaration expresse de ces gouvernements, qu'il n'est pas de leur désir et est exprimé de voir le contrôle militaire interallié remplacé par le droit d'enquête transmis par l'article 207 du Traité de Versailles au Conseil de la Société des Nations.

Il est conscient des charges morales extraordinaires qu'elle impose au peuple allemand.

Dans la note, le gouvernement allemand déclare vouloir conclure un accord avec les alliés permettra d'exécuter un contrôle réglé dans un esprit de respect et de confiance coopération.

Le 30 Septembre, date finale de l'inspection

Le gouvernement allemand exprime un vœu de voir la commission interalliée de contrôle militaire accélérer de tous ses moyens, l'inspection générale.

La connaissance exacte des circonstances qui s'y rapportent permettra sans doute de conclure à la commission interalliée de contrôle militaire de mettre fin au contrôle dans le plus bref délai.

Le gouvernement allemand prie donc de fixer la date finale de l'inspection générale au 30 septembre.

Le comte Bernstorff se réjouit du résultat des élections françaises

Lyon, 30. — Interviewé, le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, actuellement à Paris, a déclaré que le résultat des élections françaises, favorables à la Société des Nations, a fait les déclarations suivantes :

— Les élections françaises ont produit en Allemagne une excellente impression et ont

pur-sangs se détacha du groupe, descendit à la cote rapide par le chemin en lacet, tout bordé de hautes futaies et de grands arbres.

— Voici Mme la comtesse de Bernstorff, qui avait reconnu l'équipage, et une émotion profonde s'empara des trois enfants.

Anne et Cécile suivirent des yeux la descente de la voiture, puis, au pied de la pente, le virent rentrer dans la forêt, au pas, par le chemin rapide, couvert, qui allait par derrière à Mme de Chantereau de parvenir, après avoir gravi une rude montée, à la maison forestière.

Anne jeta un coup d'œil sur l'accoutrement de ses petits, s'assura qu'aucun d'eux n'allait faire rentrer les enfants dans la maison, pour ne pas avoir l'air d'attendre la charmante visiteuse dans le désouvement, lorsque les fanfares des trompes se rapprochèrent.

Le cerf réapparut de nouveau, ayant derrière l'avance sur la meute, qui le pressait, le talonnait, l'entourait, le devançait.

Il prit par la voie habituelle des cerfs à bout de souffle et qui vont se rendre, la langue pendante, avec des larmes dans les yeux, à la pente vertigineuse qui aboutit au lac de Grand-Chêne.

Immédiatement derrière la meute apparut la troupe des piqueurs et des veneurs, conduite par M. le comte de Chantereau en personne.

Sans prendre la peine de supprimer le pèlerin qui portait y avoir peut-être des cavaliers à descendre au grand galop de leur monture une pente effrayante, ces derniers avaient pris la suite de la meute et descendaient à la fois, en un tourbillon confus et pressé, pour ne pas se laisser dépasser par M. de Chantereau, reconnaissable à sa haute stature, pour venir prier les équipages de des-

Le vote des crédits provisoires pour les sinistres

L'INTERVENTION D'ESCOFFIER DEPUTE DU NORD

Nous avons indiqué dans quelles conditions la Chambre des Députés a voté par 350 voix contre 235 le projet de loi concernant les dépenses provisoires applicables de Juillet à Novembre (inclus) au titre du budget spécial des dépenses recouvrables. Dans le projet de loi, les crédits sont attribués aux sinistres et aux victimes de l'entretien des armées d'occupation en Allemagne.

Il nous paraît intéressant de revenir sur l'intervention de notre ami Léon ESCOFFIER, député du Nord au cours des débats qui précèdent le vote du projet de loi.

Jusqu'à ce jour, nous avons vu, à plusieurs reprises, le vote de ce projet de loi. C'est un vote de confiance, et nous ne pouvons que nous en féliciter. Mais, nous ne pouvons que nous en féliciter. Mais, nous ne pouvons que nous en féliciter.

— M. LE MINISTRE DES REGIONS LIBERÉES. — Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

— Léon ESCOFFIER. — Ces 60 milliards ont été surtout aux gros sinistres et très peu aux moyens et petits sinistres. Les uns ont reçu, en espèces, ce qu'ils ont mérité, mais pas d'autres, à peine leur dû, et ils voudraient plus que des sinistres — leur nombre, hélas ! — se misent, pour parler vulgairement, la ceinture.

LE CONGRÈS NATIONAL DE NAVIGATION ET D'AMÉNAGEMENT DES EAUX

IL S'EST OUVERT HIER A LILLE

La séance d'ouverture du Congrès National de Navigation Intérieure et d'aménagement des eaux s'est ouverte hier matin à Lille, au Palais de la Bourse.

M. Cels, député, ancien ministre président, il avait pour co-président MM. Vidal, inspecteur général des ponts-et-chaussées; Imbaux, ingénieur en chef à Nancy; Hégluy, ingénieur en chef, à Charleville; Audouin, professeur à l'Université de Son et de la Forêt, inspecteur général des eaux, et Genux, inspecteur principal au chemin de fer du Nord; Grimprez, ingénieur départemental du Nord; Sihal, Bonnet, etc., etc.

Au nom de la Chambre de Commerce de Lille, M. Sihal, président, a bienvenue au congrès.

M. Cels, remercia et fit part de son admiration pour l'œuvre de reconstruction réalisée dans notre région.

M. Barrois, membre de l'Institut fournit des explications sur le fonctionnement du laboratoire de géologie installé à la Faculté de Lille.

L'AMÉNAGEMENT DES EAUX DANS LE NORD ET LE DESSEICHEMENT

M. Grimprez, ingénieur en chef du département du Nord exposa brièvement la situation actuelle de la région du Nord-Est, qui est assurée de réaliser, tant au point de vue de l'aménagement agricole des eaux, qu'au point de vue des entreprises de dessèchement.

Différents rapports ont été élaborés et ce sujet par des ingénieurs de la région et du service hydraulique dans le département du Nord.

LECTURE DES RAPPORTS

La parole est ensuite donnée aux différents rapporteurs.

M. Vandervyncht, ingénieur du génie rural entretient les congressistes de l'aménagement agricole des eaux. Celui-ci peut être divisé dans le Nord en deux sections principales : l'ouest, le sud-ouest et l'est du département.

Le rapport de M. Morel, ingénieur des ponts-et-chaussées à Dunkerque, expose les sections de waterings du Nord avoisinant Dunkerque. Son objet est de donner un aperçu de l'état de dessèchement qui va être amélioré considérablement par la construction du nouveau canal exutoire.

Concernant la région d'Hazebrouck, M. Letellier, agent-voyer, fournit des indications générales sur le dessèchement du territoire, qui est assuré par de nombreux cours d'eau non navigables, ni flottables et par des fossés qui font partie de deux bassins principaux de la Lys et de l'Yser.

Il fit part des améliorations réalisables dans le Nord-Est, dans l'arrondissement de Lille, M. Villé, ingénieur des E. et C. dit que sa réalisation est due à l'initiative du gouvernement.

Le rapport de M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

M. Lévy, ingénieur des P. et C. examine la situation de la vallée de la Scarpe et de la région des Marais de la Scarpe, qui sont les seuls marais de l'arrondissement. Doux ont les questions hydrauliques offrent quelque intérêt et quelques difficultés.

en eau des populations et des troupeaux est souvent difficile.